

pen audessous du genou, flottait un petit tablier blanc brodé de dentelles.

De grands nœuds de rubans rouges descendaient de ses épaules et accompagnaient fort gracieusement des manches de chemise qui n'allaient pas jusqu'à l'avant-bras.

Pour compléter enfin ce costume charmant, elle avait fourré ses petits pieds, chaussés de soie gris perle, dans des sabots ornés de peau d'agneau blanc, dont la cambrure était tellement évidée au milieu qu'ils mettaient à découvert toute la finesse du pied.

Fritz restait donc immobile et plongé dans son extase sans pouvoir quitter des yeux cette rustique enchantresse, et lorsque, arrivée à deux pas de lui, elle dit avec un sourire gracieux : — Tu m'aimes donc mieux ainsi ? — Il ne trouva pas une seule parole à répondre, il se laissa glisser sur les genoux et se demanda s'il faisait un rêve.

— Vas-tu rester muet, Fritz, maintenant que tu me reconnais tout à fait et que tu ne peux plus me prendre pour une étrangère ? reprit Marguerite un peu surprise, car elle n'était ni vaine ni orgueilleuse ; son amour était pur et naïf, honnête et loyal, sans trouble et sans passion ; son cœur s'était ouvert comme s'ouvrait le calice des fleurs, et elle ne comprenait pas l'impression violente que produisait sa beauté sur le fils de la veuve Wendel. Voyons, dis-moi ce que tu as fait pendant mon absence. As-tu beaucoup travaillé ? As-tu bien dansé la semaine ? Je saurai quelles sont les jeunes filles que tu as fait valser le plus souvent. Ainsi ne me mens pas, Fritz ! ne me cache rien ; d'ailleurs je ne suis point jalouse et je sais bien qu'un garçon de vingt ans ne peut pas rester les jambes croisées quand le ménestrier s'est mis à râcler son violon.

— Tu te trompes, Gretty, répondit Fritz ; je n'avais de courage au travail qu'en pensant à toi ; quand je ne travaillais pas, le son du violon me déchirait les oreilles ; la joie des autres m'attristait, et mon seul contentement c'était d'aller cueillir de gros bouquets des fleurs que tu aimais, dans les vallons où nous avions joué ensemble ; c'était de me répéter tes paroles et de me rappeler dans ma pensée le son de ta voix que

je craignais d'oublier ; c'était de causer de toi avec les bonnes gens qui se souvenaient de la petite Gretty, et de faire une modeste aumône à tes pauvres d'habitude, en leur disant : — Priez Dieu que Marguerite revienne bientôt au pays !

La jeune fille devint rêveuse. — Oh ! maintenant, nous ne nous quitterons plus, Gretty, ajouta Fritz, en se relevant et lui prenant la main le bonheur est en nous, et Nordstetten sera notre paradis en ce monde.

Au même instant, à vingt pas des deux amoureux, une petite toux sèche se fit entendre. C'était Gaspard Melzer, à qui aucun détail de cette scène n'avait échappé. Mais feignant ce n'avoir rien vu, le rusé vieillard, qui avait en tête son projet bien arrêté, vint droit au jeune sabotier et lui secoua cordialement la main. Puis se tournant vers Marguerite, dont les grands yeux limpides lui souriaient :

— Va t'habiller, ma mignonne, dit-il en lui frappant doucement la joue du revers de sa main sèche, va, car j'attends quelqu'un.

— Comment ! mon père, s'écria-t-elle en développant dans toute son ampleur sa jupe de soie, ce gentil costume n'est pas de votre goût ?

Melzer prit un air sérieux : — Marguerite, lui répondit-il froidement, tu as voulu acheter ces gothiques affluets pour ne pas humilier par la richesse de ta toilette de ville tes anciennes compagnes, le dimanche, à la messe. Je n'ai donc pas contrarié ta fantaisie ; mais il ne s'agit pas aujourd'hui de paraître devant les fillettes de Nordstetten. Je compte recevoir la visite d'un de mes vieux amis, qui doit nous amener son fils, et je ne veux pas que tu restes habillée en paysanne.

— Vous serez obéi, mon père, dit la jeune fille en l'embrassant, mais un peu plus tard ; Fritz n'est-il pas venu pour causer avec nous de choses graves ?

Le vieillard fit la grimace :

— Non pas avec nous, mais avec moi seulement, ma fille. Je désire rester seul en compagnie de ce brave garçon, et il n'est nullement nécessaire que tu entendes ce que j'ai à lui dire.

Marguerite rougit, mais aucune ombre